

européen ont donné lieu à des interprétations diverses : politiques ? économiques ? Largement documentée, la « dissertation » soutenue à l'université de Cologne par M^{me} de Rende ne sera pas inutile à ceux qui se pencheront sur ce grand sujet ouvert.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE; *The Swahili Coast, 2nd to 19th Centuries. Islam, Christianity and Commerce in Eastern Africa*. Londres, Variorum Reprints, 1988. xvi+268 p., index.

Les échelles africaines de l'Islam dans la zone équatoriale de l'océan Indien ont été des villes-États indépendantes les unes des autres. Si Kilwa établit sur d'autres un contrôle durable, ce fut sur les stations isolées du Sud, jusqu'à la lointaine Sofala, à quelque 1500 km plus bas, qui devait d'exister à sa fonction de débouché d'un hinterland aurifère. (La navigation islamique n'avait aucune raison de s'aventurer au-delà, dans des eaux dangereuses bordées de côtes dépourvues de la moindre utilité commerciale; de sorte que les spéculations sur la chance manquée au XV^e siècle par les Chinois de découvrir avant les Portugais le cap de Bonne-Espérance relève de la fantaisie). En relations économiques avec le monde islamo-indien et, à l'occasion, par leurs élites arabophones, avec le Hedjaz, voire l'Égypte, les micro-sociétés swahilies, enclaves en terre d'idolâtres, n'ont pas été, jusqu'à l'époque moderne, les bases d'une pénétration en profondeur. Ni frontières de *ġihād* à proprement parler, ni portes d'une immigration importante, ni foyers de prosélytisme. Il serait intéressant de comparer leur destin sous ce rapport à celui d'autres zones de l'Islam maritime, ports de l'Inde ou de l'Insulinde.

Alors que dans l'entre-deux-guerres la Somalie italienne bénéficiait des recherches d'un Cerulli, ce fut à partir des années 50 que connurent leur véritable essor celles touchant aux colonies anglaises, Kenya et Tanzanie d'aujourd'hui. À cet essor restera attaché le nom de G.S.P. Freeman-Grenville, dont l'œuvre dépasse en importance la sélection de dix-sept articles assemblés en recueil, parus entre 1959 et 1985, soit durant une période au cours de laquelle les connaissances ont évolué. Elles sont encore assez fragiles pour subir des remises en question importantes (sur la date des premiers établissements islamiques : VIII^e ou XII^e siècle; sur la nature de la civilisation swahilie : autochtone ou importée). Leur progrès est tributaire des « sciences auxiliaires » : archéologie, épigraphie (XV : 249 inscriptions arabes relevées à la date de 1973), numismatique. La grande rareté des textes narratifs, leur ancienneté relative (la « chronique » de Kilwa est attestée au XVI^e siècle), leur transcription récente et sujette à controverse, ne facilitent pas l'interprétation des matériaux de fouilles ou des collections de monnaies naguère constituées sans méthode. La séquence des souverains de Kilwa a été l'objet de discussions entre spécialistes, dont le présent recueil ne garde la trace que par deux petits articles (XIII et XIV), et le monnayage de Maqdišu entre XIV^e et XVII^e siècle, avec une seule pièce datée, de 722 H., révélait les noms de vingt-et-un souverains inconnus par ailleurs (XII, [1963]).

Aussi bien qu'aux problèmes locaux, Freeman-Grenville a consacré son intérêt aux contacts internationaux auxquels l'Afrique orientale doit la meilleure part de l'attrait qu'elle exerce sur les historiens. En ce domaine, l'exposé général de 1964 (IV, « The Coast 1498-1840 »,

reproduit de R. Oliver et G. Mathew, *History of East Africa* I) est à compléter par d'autres aperçus d'ensemble (VI, VII), en particulier sur les relations du littoral swahili avec les Portugais (X, XI). En sens inverse, est élucidé le caractère swahili de la langue des Sidi, descendants d'esclaves africains importés en Inde du Nord-Ouest.

L'article de 1982 sur le *Livre des Merveilles de l'Inde* (VIII) invite le lecteur à se reporter à l'édition et traduction annotée, publiée par l'auteur, *The Wonders of India, by Buzurg ibn Shahriyar*, La Haye-Londres, 1981. Parmi les autres monographies dont on lui est redevable, signalons *The French at Kilwa island*, Oxford, 1985, et *The Monbasa raising against the Portuguese, 1631*, Londres, 1980.

Jean AUBIN

(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

Robert T.O. WILSON, *Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650*, With a foreword by R.B. Serjeant. Hildesheim-Zurich-New York, Georg Olms Verlag (Arabistische Texte und Studien, 3), 1989. 14,5 × 21 cm, xii + 374 p., 5 cartes schématiques dans le texte.

En août 1979, à Cambridge, Robert Thomas Osborne Wilson soutenait une thèse intitulée « The investigation, collection and evaluation of geographical material in Yemeni texts for the mapping of historical North-West Yemen ». Ce travail était l'aboutissement de huit années de recherches intensives, comportant l'inventaire systématique de tous les toponymes mentionnés dans les sources historiques yéménites et leur identification sur le terrain.

Comme le rappelle Robert Serjeant dans sa préface, Robert Wilson, alors très jeune étudiant, découvrit le Yémen en 1972 : il avait accepté d'enseigner la langue anglaise dans la ville de Ḥağğa (à 75 km à l'ouest-nord-ouest de Ṣan'ā') afin de parfaire sa connaissance de l'arabe. Je l'ai rencontré alors pour la première fois, à son arrivée à Ṣan'ā'. Le Yémen, qui sortait tout juste de la guerre civile, était un pays rude, Ḥağğa encore plus : cette bourgade sans électricité, sans téléphone, où manquaient la plupart des commodités de la vie moderne, ne pouvait s'atteindre que par des pistes de montagne fort acrobatiques; l'isolement était total et l'existence quotidienne d'autant plus austère que le salaire était symbolique.

À cette époque, Robert Serjeant avait réuni autour de lui, au Middle East Center de Cambridge, une remarquable équipe de chercheurs spécialisés sur le Yémen, qui comptait notamment les historiens G. Rex Smith et Robin L. Bidwell, ainsi que l'architecte Ronald Lewcock. Parmi les réalisations les plus notables de cette équipe, rappelons le magnifique ouvrage sur Ṣan'ā', intitulé *Ṣan'ā'. An Arabian Islamic City*, 1983¹. Robert Wilson était appelé à s'intégrer à ce groupe, mais la politique scientifique du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher en a décidé autrement : la suppression de nombre de postes a entraîné la dispersion de ces chercheurs. Robert Wilson, quant à lui, a abandonné ses travaux pour une carrière diplomatique au Foreign Office.

1. Cf. *Bulletin critique* n° 1 (1984), p. 420-422.